

## LE JARDIN DES GÉANTS

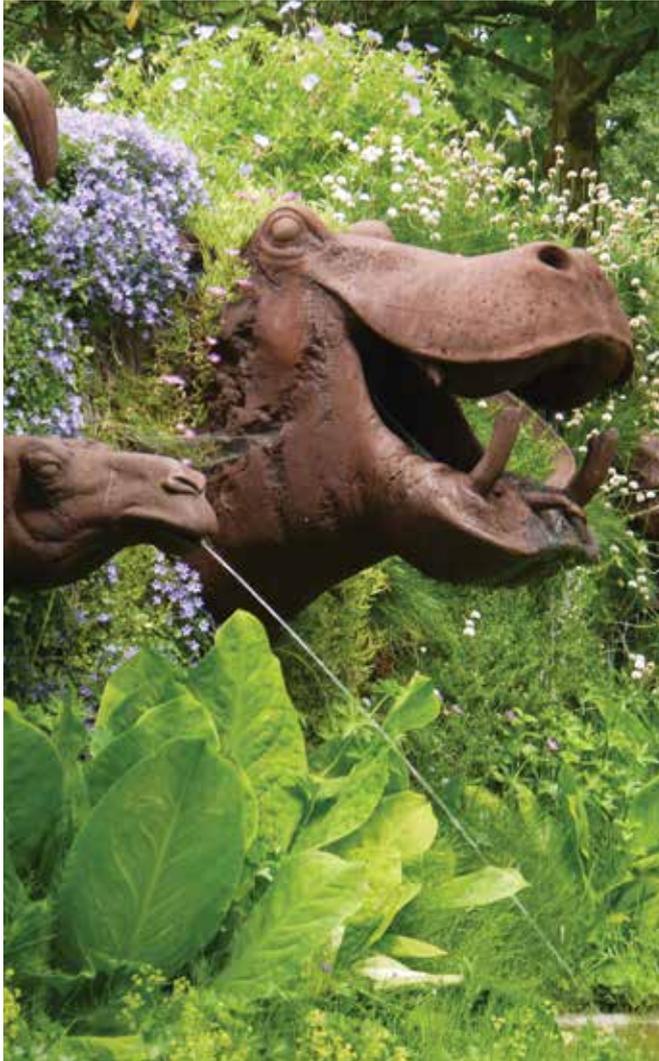
13

### *Déambulation et respiration d'exception*

Rue du Ballon

Métro Gare Lille Europe ou Tramway Romarin

Ouvert tous les jours de 9 h à la tombée de la nuit



Difficile d'imaginer qu'à la place du magnifique jardin des Géants il y avait, il y a à peine quelques années, un parking désormais enterré. Coincé entre le quartier d'affaires d'Euralille et la gare Lille Europe d'un côté, et les bâtiments de la Métropole Européenne de Lille et les axes routiers de l'autre côté, le jardin est un îlot de calme, d'oxygène et de poésie inespéré au milieu de cette intense activité.

Inauguré en 2009, le jardin créé par les paysagistes de l'Atelier Muta-bilis (Paris) fait référence à l'histoire de Lille et de la région : les Géants (héros imaginaires, personnages historiques, ou même animaux) sont les fondateurs et les protecteurs des cités. Ils sont près de 300 à vivre aux quatre coins du territoire régional.

Quand on vient de la gare, « le Parvis des Nuages », rythmé par des nuages d'herbacées et de graminées, permet d'accéder à deux hectares de nature.

Vient ensuite « l'Herbe des Géants », un espace propice à la déambulation, avec ses clairières, ses affleurements minéraux et sa végétation luxuriante à dominante aquatique et exotique.

Enfin, la majeure partie du parc est occupée par « le Jardin des Sources », un dédale de bassins d'eau froide et chaude qui accueille une diversité exceptionnelle avec plus de 45 000 végétaux. Dans cet espace, l'eau est mise en scène de manière subtile. C'est dans cette partie du parc que le visiteur pourra découvrir les visages des géants sous forme de silhouette totem, têtes gigantesques en osier tressé et habillées de végétation.



### *« L'Allée des têtes cracheuses » de Quentin Garel*

Plantées au fond du « Jardin des Sources » et surgissant de la végétation, les étonnantes sculptures de l'artiste Quentin Garel (girafe, dromadaire, rhinocéros, autruche, et autres spécimens en fonte) forment une fontaine étonnante. Rappelant des trophées de chasse, elles renvoient, selon l'artiste, à l'égo de l'homme, contre lequel il faut évidemment lutter.

## LA VISITE GUIDÉE DE L'HOSPICE GANTOIS

28

### Une visite privilégiée

224, rue de Paris

Métro Mairie de Lille

Tel : 03 20 44 59 62 poste 339.17 (Musée Hospitalier)

contact@patrimoinehospitalierdunord.fr

Visite le mardi à 14h30, se présenter à l'accueil de l'hôtel • Pour les groupes, réservation obligatoire auprès de l'Association du Musée Hospitalier



Joyau architectural du XV<sup>e</sup> siècle édifié en 1462 pour Jean Gantois, l'Hermitage Gantois est devenu un hôtel de luxe en 2003.

Si les clients de l'hôtel ont évidemment accès aux pièces communes de l'hôtel, les autres y ont également accès, une fois par semaine, le mardi à 14h30 (voir ci-contre pour les informations pratiques). Propriété du centre hospitalier régional, ce fleuron du patrimoine lillois s'ouvre en effet à tous grâce aux guides de l'Association du Musée Hospitalier.

Une autre solution est de rentrer avec aplomb comme un client de l'hôtel, et se promener librement, mais on perdra alors les explications intéressantes de la visite guidée

Lors de la visite, on découvre une grande partie de l'ancien hospice, géré à l'origine par les sœurs augustines : de la salle des malades, plus ancienne partie du bâtiment, à la chapelle hospitalière, en passant devant les différentes cours intérieures, devant le mobilier et les œuvres d'art, à la salle disposant d'une petite exposition sur l'évolution de la médecine. Au total, l'hospice aura gardé sa fonction première pendant 535 années.



### Jean de la Cambe, dit « Gantois »

Riche descendant d'une famille bourgeoise de Lille, Jean de la Cambe (1410-1496) est une figure marquante de l'histoire de la ville. Sa vie coïncide avec l'époque faste des ducs de Bourgogne. Il doit son surnom, le Gantois, aux liens de sa famille avec la ville de Gand. Professionnellement, il développe le commerce de l'albâtre avec l'Angleterre et participe activement à la magistrature urbaine. À 27 ans, il fait partie d'un groupe chargé de défendre les intérêts des pauvres. Échevin à 31 ans, il a l'esprit ouvert et libéral, attaché à la foi chrétienne. Son œuvre de générosité la plus connue est la fondation en 1460 de l'hôpital Saint Jean-Baptiste, qui portera son nom plus tard.

## LE JARDIN NICOLAS BOULAY

13

### *Des plantes médicinales*

*Faculté Libre de Médecine*

*56, rue du Port*

*Lille*

*Bus n°12, 18, arrêt Université Catholique*

*Accessible aux heures d'ouverture de la faculté*

**S**'il n'a plus la même rigueur structurelle qu'au temps de sa création, le jardin Nicolas Boulay n'en reste pas moins intéressant. Au pied de l'un des magnifiques bâtiments de l'Université Catholique, il y règne une atmosphère d'un autre temps.

Pour y accéder, rentrez tout simplement dans l'enceinte de la faculté. À l'accueil, un petit panneau explicatif rappelle son histoire.

Créé en 1885 par le chanoine Nicolas Boulay, un des fondateurs de cette université et titulaire de la chaire de Botanique, le jardin médicinal s'inscrit dans un vaste programme de jardin botanique. La totalité de la surface est vouée à l'étude avec des parcs, des champs d'expériences, des serres, des bassins, une orangerie, une plate-forme de compostage et une zone d'élevage.

La majeure partie de ces espaces a disparu aujourd'hui mais le jardin des plantes médicinales, qui a survécu, reste le témoin de cette époque dédiée à la science. À l'époque, les plantes y étaient cultivées en fonction de la zone du corps qu'elles soignaient. Si ce n'est plus le cas aujourd'hui, toutes les espèces présentes ont des vertus médicales.



# LE RUCHER ÉCOLE

## *Du miel et des abeilles*

Rue du Jardin-des-Plantes

Métro Porte de Douai

06 14 56 64 44

[jrohart@mairie-lille.fr](mailto:jrohart@mairie-lille.fr)

⑤



Entretenir une ruche pour récolter son propre miel : l'activité est de plus en plus répandue et devient tendance. Depuis quelques années, il est ainsi possible de se former à ces techniques qui font du bien à la planète ! La ville de Lille a mis en place son rucher école en 2012. Quatre années plus tard, l'apiculteur municipal a pris ses quartiers au fond du jardin des Plantes, et forme chaque années 40 aficionados.

De janvier à octobre, les élèves passionnés enchaînent les sessions théoriques et les sessions pratiques. Ils s'entraînent sur les 20 ruches qui leur sont attribuées et s'engagent, outre les sessions théoriques, à venir au moins une fois par semaine s'occuper des abeilles qu'on a mis entre leurs mains sur la durée de la formation. Au bout de quelques mois, ils auront le bagage pour gérer leur propre ruche.

Avis aux amateurs... Il faudra de la patience pour participer à cette formation : trois ans d'attente.

### Les ruchers du toit de l'opéra

2, rue Bons-Enfants • Métro Rihour ou Lille-Flandres • Visite régulière, se renseigner auprès de l'opéra (03 62 21 21 21)

L'apiculteur municipal gère également les trois ruchers présents sur le toit de l'opéra. Tous les ans, trente kilogrammes de miel sont récoltés. Une année sur deux, l'extraction du miel est publique, dans la rotonde de l'opéra.



## LE SENTIER DU CHIMONOBAMBUSA

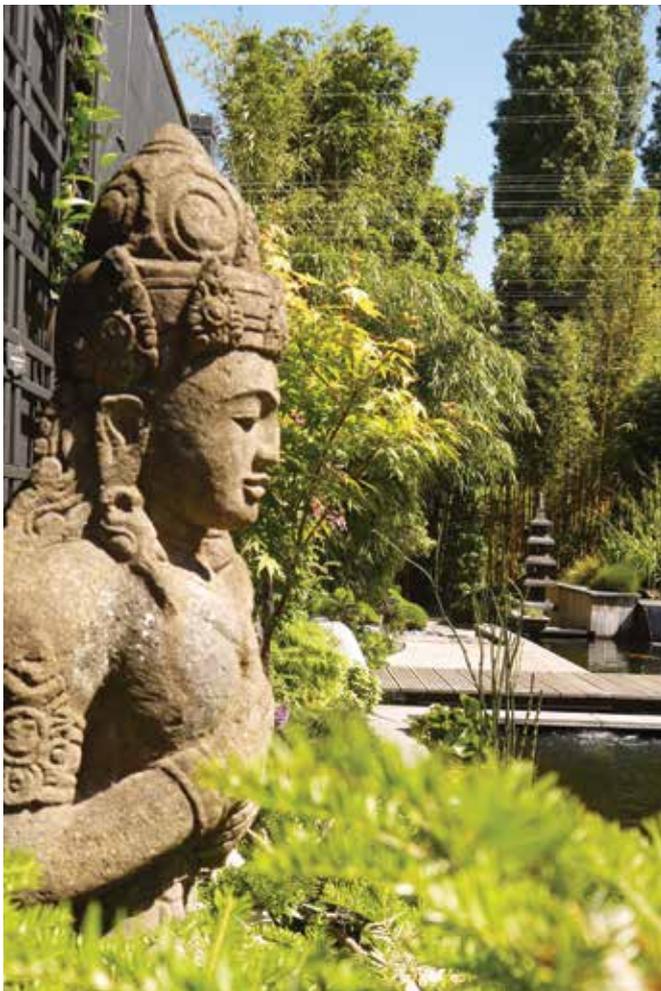
*Sur les chemins de la méditation*

97, rue Roger Salengro

Métro Hellemmes

Lille Hellemmes • Visite uniquement sur rendez-vous, du 15 mars au 30 novembre • 06 47 54 57 34 • [www.lejardinjaponais.fr](http://www.lejardinjaponais.fr)

11



Niché en plein coeur du quartier populaire de Lille Hellemmes, le sentier du Chimonobambusa est un jardin qui étonne par son calme et par sa luxuriance. Conçu par une certaine Martine, ce havre de paix est un magnifique jardin japonais, tout en beauté et en équilibre, où l'eau, le minéral et le végétal s'entremêlent de manière harmonieuse pour former un sentier qui invite à la méditation.

Pagodes, bouddhas, bassins jalonnent ce parcours aux 345 variétés de plantes, toutes référencées. Des acers aux bambous en passant par le ginkgo biloba, les aficionados de la flore asiatique en auront plein les yeux.

Créé en 2003 sur un petit bout de terrain de 400 m<sup>2</sup>, l'espace est arrivé à maturité. Quelques fleurs annoncent le printemps japonais, puis la symphonie des verts marque la quiétude de ce jardin en pleine saison. À partir de l'automne, les couleurs explosent... Toute la philosophie du lieu tient dans la déambulation et la rêverie.

Au bout de ce petit paradis, une salle de méditation s'ouvre aux visiteurs.

La propriétaire des lieux fait venir sur demande un maître de cérémonie du thé.

Pour ceux qui ne connaissent pas encore, ne pas rater les toilettes japonaises qui équiper le lieu.



## LE NON-LIEU

### Comprendre l'histoire textile

117, rue Mongolfier

Bus n°30, arrêt Ernest Renan

Tel : 03 20 80 99 68

[www.non-lieu.fr](http://www.non-lieu.fr)

Ouvert pour les Journées du patrimoine, pour les Portes ouvertes des ateliers

d'artistes en octobre et pour la Nuit des Arts (décembre et mai)

Se renseigner sur le site pour les autres événements ponctuels

Il porte bien son nom, le Non-Lieu : caché dans une usine réhabilitée encore en fonctionnement, il semble ne pas exister, et pourtant, dès que l'on entre dans cette ancienne usine, le passé industriel resurgit de

③

plein fouet : l'odeur de métal chaud, la lumière obscure d'un site de production, les briques, les machines... Des anciens ouvriers revenus sur place ont même éclaté en sanglots en redécouvrant le site. Le Non-Lieu a une âme inqualifiable, sidérante. Fermée en 2000, la filature Cavrois a été reprise par la ville pour la réhabiliter en lots et y installer de nouvelles activités économiques. Après avoir occupé une partie des lieux, l'association « Le Non-Lieu » en a finalement racheté 900 m<sup>2</sup> : la chaufferie, les ateliers, la comptabilité et les magasins. Leur objectif est de conserver les traces de ce patrimoine industriel en le faisant revivre par le biais de l'art contemporain. Expositions, résidences d'artistes, événements... permettent de redonner un nouveau sens au lieu tout en respectant sa mémoire. Alors imprégné du Non-Lieu, vous serez à même de ressentir toute l'histoire du quartier, bâti autour de cette usine en 1887.



## LE GYMNASE

### *Un lieu au service du corps*

5 rue du Général Chanzy, 59100 Roubaix

Tramway, arrêt Alfred Mongy

03 20 20 70 30

Visite organisée lors des Journées du patrimoine

Visible pendant les spectacles

④



Dédié à la danse contemporaine, le Gymnase héberge de nos jours le centre de développement chorégraphique national. Construit en 1876, cet ancien gymnase a été conçu pour les enfants des écoles primaires du quartier.

À partir de 1906, la salle est louée à la société municipale « La Roubaissienne » qui connaît ses heures de gloire en remportant des prix nationaux de gymnastique. Son but est de « propager le goût pour les exercices du corps, développer la force, l'adresse et le courage afin de faire des hommes vigoureux ». Elle y reste jusqu'en 1995 mais l'exploite de moins en moins.

La salle est alors dédiée à l'univers du spectacle, d'abord à la Troupe Théâtre en Scène, puis à partir de 2003 à Danse à Lille, centre de développement chorégraphique. En 2006, la salle connaît un lifting complet et reprend le nom de sa fonction d'origine : le Gymnase. Avec l'arrivée de la danse, l'exercice du corps y fait son grand retour.

## AUX ALENTOURS

### *Le Rang des Drapiers*

Boulevard du Général de Gaulle, 59100 Roubaix

Tramway arrêt Jean Moulin

Témoin de la richesse architecturale de la ville, le Rang des Drapiers est un alignement de maisons bourgeoises construites à partir de 1880. Les demeures présentes entre le n°52 et le n°88 donnent une idée de ce qu'était le boulevard avant les années 1950. L'harmonie qui se dégage de cet ensemble est dû à un règlement municipal de l'époque qui précise l'alignement des baies, des appuis de fenêtres ou des portes cochères. Le Rang des Drapiers n'en reste pas moins éclectique car les architectes - quasiment aucune maison n'est signée - ont laissé libre cours à leur fantaisie : ornements ostentatoires, balcons, lucarnes, ou niches... L'ensemble doit son nom aux riches industriels du textile qui ont fait bâtir ces habitations au moment de l'apogée industrielle de la ville. Il est inscrit depuis 1998 à l'inventaire des monuments historiques. À noter l'hôtel particulier au n°64 construit en 1872 pour le négociant Louis Voreux. Il a abrité la famille industrielle Motte-Lagache.



⑤

# ARCHIVES NATIONALES DU MONDE DU TRAVAIL

*Le château-fort des archives*

78, boulevard du Général Leclerc

59100 Roubaix

Méto ou Tramway Eurotéléport

Tél. : 03 20 65 38 00

Salle de lecture ouverte du mardi au vendredi de 9 h à 17 h

Visites des lieux régulièrement organisées, se renseigner auprès des Archives

⑥



Depuis 1993, l'ancienne filature Motte-Bossut abrite les Archives nationales du monde du travail : plus de 50 km linéaires d'archives liées au monde du travail, le tout réparti dans 35 salles appelées « magasins », eux-mêmes redistribués sur 8 étages. Régulièrement, des visites sont organisées.

Construit en 1864 pour faire face à la croissance économique du textile, le bâtiment est vite surnommé le « château d'industrie » pour sa forme bien particulière de château-fort. C'est aussi une analogie féodale à l'emprise de la famille Motte-Bossut et de leur usine sur le territoire.

Seule une résidence de cette envergure, témoin de la richesse d'un passé industriel, était à la mesure de cette mission de sauvegarde nationale.

Dans les locaux, fonds manuscrits, audiovisuels ou autres supports sont conservés à des températures et à une hygrométrie contrôlées. Une centrale de traitement de l'air a été installée pour optimiser ces conditions « climatiques » exceptionnelles. Il n'en fallait pas moins pour protéger le plus vieux document récolté : un acte notarié datant de 1232, retrouvé dans le fonds documentaire d'une mine des Pyrénées-Atlantiques. On trouve aussi le fonds Rothschild, banque à laquelle Victor Hugo ou Marcel Proust ont pu écrire pour des transactions bancaires. Ces lettres y sont conservées, tout comme, par exemple, un manuscrit de 76 kg, daté de 1885 à 1890 et comprenant les pièces comptables de la Société anonyme civile des producteurs de Roquefort...

L'inventaire est vertigineux et une vie ne semble pas suffisante pour dénicher tous les secrets enfouis au fin fond des documents qui retracent l'activité des entreprises, des fondations, des associations ou des syndicats liés au monde du travail.



## LE CHAPITEAU DES BAISERS

⑨

### *Une colonne anarchiste*

Grand Place, 59100 Roubaix  
Métro Roubaix Grand Place



Sur la Grand Place de Roubaix, sur un des flancs de l'Hôtel de ville, une colonne discrète rappelle de façon étonnante un épisode de la Commune de Paris. Les quatre faces du chapiteau représentent, sous la forme d'un baiser, la maternité, l'amour, la consolation et la mort. Sur les deux dernières apparaissent également deux personnages : Louise Michel et Auguste Blanqui, des militants politiques actifs dans l'épisode de la Commune de Paris (voir ci-dessous). Exposé au salon de la Société des Artistes Français de 1906, *Le chapiteau des Baisers* d'Emile Derré s'appelle désormais *Rêve pour une maison du peuple*.

Celui-ci fut d'abord installé au Jardin du Luxembourg à Paris puis retiré en 1984 à la demande de François Mitterrand pour pouvoir installer une représentation de Mendès France à la place. L'œuvre fut alors déplacée dans une cour de la Manufacture des Gobelins jusqu'à ce que la ville de Roubaix, fidèle à son passé ouvrier, obtienne son transfert en 1997.



### *Qu'est-ce que la Commune de Paris ?*

La Commune de Paris définit une période révolutionnaire à Paris qui dura 72 jours entre mars et mai 1871. Comme ce fut le cas dans plusieurs autres villes de France (Marseille, Lyon, Saint-Étienne, Toulouse, Narbonne, Grenoble et Limoges), à la suite de la défaite contre la Prusse, des insurgés se révoltèrent contre le gouvernement de Thiers qui siégeait à Versailles. Ils tentèrent de fonder des communes ouvrières et des gouvernements prolétariens.

## AUX ALENTOURS

### *La frise de l'Hôtel de ville*

ⓐ

On peut également noter la frise qui se trouve juste en dessous du toit de la mairie. Réalisée par Alphonse Cordonnier et Léon Fagel, elle symbolise la place de l'industrie textile de cette ville, alors capitale mondiale de la laine. Elle raconte les six étapes de la réalisation du tissu : récolte, lavage/peignage, filature, tissage, teinture et conditionnement.

## LA PAGODE WAT LAO BOUDDHA VIHARN

12

*Prière de rentrer !*

214 boulevard de Strasbourg, Roubaix

Bus : arrêt Pellart, ligne 15

Ouvert tous les jours de 14 h à 17 h et le week-end de 9 h à 17 h

Entrée libre



La ville multiculturelle de Roubaix ne pouvait pas ne pas avoir de pagode... Située au nord de la commune, celle-ci fut construite selon l'architecture traditionnelle des temples du Laos : depuis 2004, une partie de la communauté asiatique de Roubaix a ainsi érigé progressivement ce lieu culturel à l'image de ceux qu'elle a quittés dans son pays d'origine. Elle reçoit désormais quelques 400 familles originaires du Laos, ainsi que quiconque s'intéresse à leur religion : le lieu est ouvert à la visite et propose plusieurs activités festives pour découvrir la culture laotienne.

Haut en couleurs, le bâtiment est orné de dragons verts (protecteurs des lieux) et de clochettes qui tintent délicatement au vent. Après avoir laissé ses chaussures à l'extérieur, on entre pour découvrir une tribune centrale sur laquelle trônent des statues de Bouddha recouvertes d'or. Les décors ont été réalisés par les deux moines qui vivent sur place et qui animent la communauté. L'accueil est chaleureux et le lieu paraît idéal pour quiconque souhaite s'initier à une méditation personnelle : les pratiquants s'y réunissent pour prier plusieurs fois par mois, à 19h, en fonction de la lune. Une fois par mois, des fêtes religieuses ont lieu pour célébrer les esprits. À partir de 9h, tous les dimanches matin, on peut également venir accompagner les moines d'origine laotienne dans leur prière.

Il faut néanmoins retenir quelques règles pour respecter les lieux : s'habiller correctement, avec des vêtements propres qui couvrent bien le corps. En entrant dans la salle, saluer les Bouddhas, ne pas discuter inutilement, parler doucement et garder une attitude calme et maîtrisée, s'asseoir correctement, ne pas s'allonger, ne pas diriger ses pieds vers l'autel.

## AUX ALENTOURS

*Les plantes textiles du Parc du Nouveau Monde* 13

Rue du Nouveau Monde. Roubaix

Ligne 15, arrêt La Paix

De janvier à mars et de novembre à décembre : 9 h - 17 h. En avril et en octobre : 9 h - 18 h. De mai à septembre : 9 h - 19 h

Ouvert en mai 2000 à l'emplacement de l'usine textile Phildar, le Parc du Nouveau Monde, conçu par Agnès Lavergne, possède une particularité très étonnante : il a été pensé comme un écran de verdure pour les plantes qui étaient utilisées en teinturerie. C'est à cet endroit précis, en effet, que les fils de laine étaient teints et stockés pour le compte de la société Phildar. Les jardiniers ont ainsi planté une soixantaine d'espèces végétales qui ont toutes la même utilité, celle de colorer la fibre textile : on trouve de ce fait une large gamme de plantes originaires du monde entier : pavot, indigo, etc. Notons que la couleur de la plante n'est pas forcément celle de la teinture.

## LA MAISON DU BROUTTEUX

17

### *Une maison pour son poète*

19, rue Jules Watteeuw

Tourcoing

Métro ou tramway, arrêt Tourcoing centre

**P**our la maison du Broutteux, il faut comprendre l'attachement de Tourcoing à son poète, Jules Watteeuw, dit le Broutteux (voir ci-contre). Dans sa revue « La Brouette », savoureux recueil de « garlousettes » (histoires) et de « pasquilles » (chansons populaires), J. Watteeuw traite les informations locales de manière décalée. En 1909, cet ardent défenseur de l'identité tourquennoise s'est ainsi vu offrir cette demeure par ses amis, les habitants de la ville ayant même organisé une souscription.

À l'extérieur, on remarque le portrait à l'effigie du poète, en plein milieu de la façade. Juste en dessous, sur toute la largeur, se déroule une fresque de Rémy Cogghe, peintre né en Belgique. Elle reprend les personnages récurrents de ses fameuses pasquilles. Le haut du bâtiment, qui ressemble à un chalet, présente une architecture néo-normande. Sous le porche d'entrée,

des bas-reliefs reprennent des scènes marquantes de ses chansons populaires, comme celle de Timoléon, « Tourchegno » (tourquennois) qui, sous les yeux de Napoléon, fit grand « carnache » (carnage) à Waterloo.

Inaccessible, l'intérieur présente une fresque bucolique de Michel Plateau, qui rend hommage à la fameuse brouette.

### *Jules Watteeuw et « La Brouette »*

Né en 1849 à Tourcoing, Jules Watteeuw est un poète qui écrit en patois tourquennois. Il publia de nombreux recueils de poésie et dirigea la revue *La Brouette*, d'où son surnom « le Broutteux », expression locale désignant les gens poussant les brouettes.

Sous l'Ancien Régime, les ouvriers de la ville partaient en effet avec leurs brouettes à Lille vendre la laine qu'ils avaient peignée artisanalement. Cette expression, créée par le chansonnier lillois Brûle-Maison, était connotée négativement et avait pour but de railler les Tourquennois qui prirent leur revanche un siècle plus tard, avec la revue *La Brouette* de Jules Watteeuw.



## LA CHAPELLE DU VŒU

18

### *Un intérieur étonnant*

18, rue Faidherbe - Tourcoing

Métro ou tramway, arrêt Tourcoing centre

Ouvert du lundi au samedi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h,  
le dimanche de 9 h à 12 h



Quand on entre dans cette chapelle, on est saisi par l'atmosphère qui y règne, comme un écrin de spiritualité, en récompense à une belle histoire de la ville qui mêle à la fois engagement et religiosité.

Le 30 juin 1916, en pleine Première Guerre mondiale, lorsque le conflit contre les Allemands s'enlise, les belligérants exigent des otages. Parmi eux, un prêtre tourquennois est désigné, l'abbé Jean-Baptiste Leclercq.

Il fait alors la promesse de faire construire une chapelle si la ville est préservée de la guerre. Il promet également d'exposer le Saint-Sacrement et d'installer une communauté de religieuses pour prier au nom de Tourcoing. Le vœu fut exaucé et la chapelle construite en 1921 par les architectes Jean-Baptiste et Henri Maillard.

À l'extérieur, au-dessus du portail, se détache une table sculptée en relief avec une inscription en ex-voto. Sur le haut de cette façade en pignon à l'esprit Renaissance française, apparaissent des anges.

L'intérieur est surprenant : une curieuse et magnifique nef carrée est prolongée par un chœur transversal rectangulaire. Le chœur des religieuses, lui, est isolé par une clôture. Le long des murs, on découvre des galeries à arcades en anse de panier.

Ouverte en 1922, la chapelle était également celle d'une congrégation de bénédictines qui prièrent le Saint-Sacrement jusqu'en 2011, date de leur départ.



## LE PAVILLON « MÉTROPOLE » DE JEAN PROUVÉ

②

### *Expérimenter l'habitat*

97 et 99 rue Général Marchand, Tourcoing  
 Bus L4, arrêt Lucie Aubrac, Tourcoing  
 Visites proposées régulièrement par l'office de tourisme de Tourcoing.  
 +33 (0)3 20 26 89 03 [tourcoingtourisme@wanadoo.fr](mailto:tourcoingtourisme@wanadoo.fr)  
[www.tourcoing-tourisme.com](http://www.tourcoing-tourisme.com)

Situé en périphérie de Tourcoing, le Pavillon « Métropole » de Jean Prouvé est un petit bijou d'architecture.

Développé en 1952 à titre expérimental dans le quartier « Fin de la guerre », ce type de pavillons est le fruit d'une commande du Ministère de la Reconstruction au Comité Interprofessionnel du Logement de Roubaix Tourcoing, dont le père fondateur Albert Prouvost avait rencontré le célèbre architecte.

Face aux destructions de la guerre, l'objectif était de bâtir des maisons neuves, confortables et industrialisées en grande série pour répondre aux nécessités économiques de la reconstruction.

Le bâtiment est érigé sur une dalle surélevée en béton qui sert d'atelier et de garage. L'étage est structuré par deux portiques métalliques centraux et une poutre faîtière sur laquelle s'emboîte la toiture, constituée de bacs en aluminium. Avec 96 m<sup>2</sup> habitables, il offre tout le confort moderne et dispose de larges espaces vitrés pour amener la lumière.

Si le projet initial prévoyait une construction à grande échelle en France, seule une dizaine de pavillons « Métropole » a finalement vu le jour à Tourcoing et Meudon, ainsi que six modèles à coques dits « tropical » dans cette dernière commune. Ils sont toujours debout.

Deux pavillons modulaires du même type, la « maison Prouvé » et le « bureau-atelier » sont également visibles à Nancy, là où l'architecte a vécu et conçu cet habitat.

Les deux logements tourquesnois ont été loués pendant une soixantaine d'années, puis ont subi les méfaits du temps. Ils ont été désossés, restaurés pièce par pièce en atelier et réhabilités en 2013.



*Le Pavillon Jean Prouvé, réhabilité par Vitolia et l'architecte Jean-Charles Huët.*

## LE FORT DU VERT GALANT

22

### 92 civils y ont été fusillés

Rue du Vert Galant

Wambrechies

Bus L90, arrêt Chemin du Fort

Ouvert dans sa totalité, uniquement pendant les Journées du Patrimoine, et partiellement, lors de certaines commémorations



Caché par les arbres, sur une petite route sinueuse de campagne entourée de verts pâturages, le fort du Vert Galant occupe un site remarquable racheté à l'armée par la ville en 2009. Ce fort a été bâti en 1879, au lendemain de la guerre de 1870, pour protéger Lille d'une nouvelle invasion prussienne. Le fort Carnot, de son vrai nom, est entouré de 11 hectares, et n'a en fait jamais été armé car il est devenu obsolète dès sa livraison, les capacités de l'artillerie ayant évolué plus vite que prévu.

Quoiqu'il en soit, le lieu a servi de zone d'entraînement ou de casernement tout autant à l'armée française qu'à l'armée allemande : en 1914, les Allemands en avaient fait un lieu de repos et de ravitaillement situé à quelques kilomètres du front de Quesnoy-sur-Deûle.

Récupéré après la Grande Guerre, le fort fut partiellement détruit en 1939 par les Français pour éviter une nouvelle occupation. Mais il fut le théâtre d'un funeste épisode de l'histoire : 92 civils y ont été fusillés par l'occupant allemand entre 1941 et 1943. Parmi les victimes, on trouve de nombreux leaders syndicaux ainsi que les personnes qui ont mené des mouvements de grèves dans les mines pour lutter contre l'occupation. Un monument aux morts a été élevé à l'endroit de l'exécution.

Depuis, le site a été envahi par la nature et utilisé de manière très restreinte pour des manœuvres militaires jusqu'aux années 2000, ce qui lui confère cette atmosphère particulière empreinte de mémoire.



### Les forts du système Séré de Rivières

Si certains forts de la métropole datent de Vauban, d'autres, comme celui de Wambrechies, de Bondues, de Seclin ou de Mons-en-Baroeul sont en fait postérieurs à la guerre de 1870. Il s'agit d'un système général de fortifications conçu par le général Raymond Adolphe Séré de Rivières. Bâti le long des frontières, ce système défensif remplace les fortifications imaginées par Vauban. On en compte six autour de Lille. Bâties en maçonnerie, recouvertes d'une couche de terre, ils permettent de résister à un siège de plusieurs semaines et sont autonomes. Ils devinrent cependant obsolètes sans même avoir été utilisés avec la découverte d'un nouvel explosif qui les rendit vulnérables.

## LA PHARMACIE ROYE CAENEVET 23

### *Un parfum d'antan*

4 place du Général de Gaulle

Wambrechies

Bus Liane 1, arrêt Mairie

Contactez l'office du tourisme pour la visite : 03 28 38 84 21

Ouvert également lors des Journées du patrimoine.



Construite entre 1906 et 1908, la pharmacie Roye Caenevet resta ouverte, comme figée dans le temps, jusqu'en 2013. Classée aux monuments historiques depuis 1986, elle se visite désormais sur réservation ou lors des Journées du patrimoine. La visite est un véritable voyage dans le temps : outre la devanture d'époque, entièrement en bois, on y trouve meubles et étagères en bois de chêne de Hongrie, superbement préservés, carrelages et vitraux d'époque ainsi que des objets du passé, comme des moules à suppositoires ou à ovules en étain, un autoclave ou encore une centrifugeuse manuelle ainsi que des objets plus courants comme le mortier, les balances ou les flacons de pharmaciens, qui ont conservé une jolie patine. Certains objets datent même d'avant la construction du bâtiment.

C'est tout d'abord la famille Lelong, père puis fils, qui fit construire et dirigea l'ensemble avant de le céder à la famille Caenevet : d'abord le père, puis sa fille, en 1961.



## LE PORTAIL DE L'ÉGLISE SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS <sup>(24)</sup>

*De l'Art nouveau à l'Art déco*

Rue Sainte-Thérèse - Wattrelos

Bus L3, arrêt République

Ouverte au public le dimanche de 10 h à 12 h • Visites guidées proposées régulièrement par l'Office du tourisme (03 20 75 85 86)



Vue de loin, l'église Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus n'attire pas particulièrement l'attention. Il faut se rapprocher pour découvrir son exceptionnel porche d'entrée en céramique.

Construite en 1927, peu après la canonisation de Sainte-Thérèse de Lisieux, l'église reprend abondamment dans sa décoration le thème de la rose, image classique du culte de sainte Thérèse, qui se retrouve sur le portail dans les remarquables céramiques de guirlandes de fleurs, surmontant des faïences d'un bleu éclatant.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'église n'est pas construite en pierre mais en aggloméré de ciment, qui est une sorte de pierre reconstituée.

L'église a été réalisée par Charles Bourgeois, un architecte tourquennois très aguerri aux styles architecturaux de son temps, qui évolua de l'Art nouveau à l'Art déco au fil de sa carrière, comme on le voit ici.

Les éléments de décor en céramique ont été réalisés par un artisan connu à l'époque : Charles Fourmaintraux, issu d'une dynastie de potiers faïenciers installés dans la région.

À l'intérieur, l'unité architecturale est respectée : le mobilier, les vitraux et les sculptures moulées constituent un ensemble unique témoignant de la richesse de l'Art déco. L'église a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 2005.

L'ensemble a été conjointement financé par les fonds propres du curé de l'époque, l'abbé Delebart, issu d'une riche famille d'industriels du textile, et par les dons des paroissiens. Bâtie dans le quartier du Laboureur, elle fut ouverte au public dès 1929.

